

COMPTE-RENDU DU COURS DE RENE LEVY

Le 27 mai 2013

משנה מסכת אבות פרק א משנה יז. שמעון בנו אומר כל ימי גדלתי בין החכמים ולא מצאתי לגוף טוב אלא שתיקה ולא המדרש הוא העיקר אלא המעשה וכל המרבה דברים מביא חטא.

Résumé

Chimon ben rabban Gamliel, qui a été imprégné sa vie durant des paroles des sages, met en garde contre une forme d'éloquence : celle qui consiste à prétendre tout exprimer. Contre cette prétention, Chimon enjoint à donner préséance à l'action et à penser plus qu'on ne dit.

Une première traduction de cette michna donne « Gamliel son fils dit “j’ai toute ma vie grandi parmi les sages [de la Michna] et je n’ai trouvé pour le corps rien de mieux [variante : rien de bon] que le silence ; le *midrach* n’est pas le principal mais l’acte ; quiconque parle trop amène la faute sur lui.” »

Sur le silence, Rachi cite le Psaume 17,28 « Un sot qui se tait paraît sage », et commente : c’est pourquoi il n’y a rien de mieux que le silence jusqu’à être apte à parler. Ce commentaire est déconcertant, car il nous laisse entendre que l’important est d’avoir l’air intelligent. Deux choses font que cette lecture n’est pas satisfaisante : 1) elle n’explique pas le rapport du propos avec le « corps » 2) elle n’explique pas la présence d’une introduction autobiographique.

La michna parle de bénéfique pour le corps. Cela est surprenant : on s’attendrait à ce que le silence soit bon pour l’âme.

1 Première question : la correspondance entre les propositions 1 et 3

Quel est le contraire du silence ? La parole, ou bien l’excès de parole, la loquacité, la faconde ? Le silence est-il opposé à la parole ou à la moindre parole ? Dans la structure de la michna, la troisième proposition (« quiconque parle trop amène la faute sur lui ») semble faire écho à la première (« je n’ai trouvé pour le corps rien de mieux que le silence »). Si cela est vérifié et si l’on parle bien de faconde, alors la faute s’opposerait au bienfait du corps. Cette lecture est surprenante car 1) N’est-il pas question, dans la rupture du silence, de moindre parole ? 2) La faute n’est pas opposée à l’innocence, mais au corps. En admettant que les propositions 1 et 3 se répondent, pourquoi intercaler la deuxième proposition, qui amène l’opposition théorique/pratique et accorde le primat à la pratique ? Cette opposition rappelle celle de Chammaï (lequel a mis Jésus à mort, contre l’avis de rabban Gamliel) « dis peu et fais beaucoup », mais ici l’opposition est plus nette.

2 Seconde question : pourquoi le préliminaire autobiographique ?

Chimon ben rabban Gamliel nous dit qu'il n'a pas grandi parmi les sots, dans le vacarme de leur sottise au point d'aspirer au silence, au point de lier sagesse et silence. Au contraire, dans la vie monacale, le silence s'apparente à la sagesse. Ce n'est pas de la sottise que Chimon a à se plaindre, lui qui n'a entendu que le bruit du *midrach*, mais d'autre chose.

3 L'opposition entre silence et parole

On a deux opposés du silence : le *midrach*, que nous traduisons par l'éloquence, et le *ribouï devarim*. La parole juste s'oppose à la parole démesurée. Le *midrach* a deux opposés : le silence et l'acte. Or l'acte concerne le corps. Le corps est l'instrument de l'acte. Le *midrach* concerne l'esprit. Ainsi, la faute regarde le corps en tant qu'elle est un acte, mais regarde aussi l'esprit en tant qu'elle est défaillance de l'âme. La faute relève du corps et de l'âme. Dans les deux oppositions, on entend que le silence s'oppose à l'excès de parole, mais aussi, de manière différente, au discours mesuré (*midrach*).

Quand on dit que le *midrach* s'oppose au silence et à l'acte, on entend que l'expression verbale s'oppose à la méditation et à l'action, comme le milieu s'oppose aux deux extrêmes. Par silence, il ne faut pas entendre le silence vide des sots, mais le silence plein de la méditation. Un silence plein ne vaut que pour les autres, pas pour soi. Chimon fait l'apologie d'une pensée qui ne s'exprime pas, faite pour être entendue des autres. Le silence dont il parle est celui qui a cours parmi les sages. Pourquoi un silence plein est-il bon pour le corps ? Précisément parce que l'éloquence n'est pas principale, mais l'action.

Il y a, parmi les parleurs, des sots. Ceux-ci feraient mieux de se taire pour le bien de tous. Au milieu des sots, on préfère naturellement se taire plutôt que se faire entendre. Dans le vacarme de la sottise, faudrait-il prendre la parole ? Pour Rachi, il faudrait se taire pour ne pas paraître sot...Cependant, on ne peut pas tout laisser dire aux sots. La question est de rompre de silence sans avoir l'air de parler comme les autres. Parmi les parleurs, il n'y a pas que des sots. Il y a les intellectuels, qui parlent trop, qui sont loquaces, qui parlent plus qu'ils ne pensent et dont l'expression s'enflamme. Ils s'expriment au-delà de ce qu'ils peuvent. Cette inflation verbale menace toute éloquence, même celle du sage. Chimon, lui, fixe une ligne : une extrême parcimonie du discours, observée dans tout le judaïsme rabbinique antique. Il existe une troisième catégorie de parleurs : ceux qui parlent moins qu'ils ne pensent, ceux dont l'éloquence renferme encore une part de silence (Gide a eu l'heureuse expression d'« éloquence cachée »). Chimon ne nous engage pas à nous taire mais à garder une part de silence même dans le discours. Il engage à mêler silence et éloquence, à ce que la parole soit grosse de silence, de pensée, que tout ne soit pas exprimé dans l'expression. Même les sages sont enjoins à garder le silence dans leur *midrach*.

4 L'opposition entre parole et action

L'éloquence s'oppose à l'action comme l'accessoire au principal. De nos jours, nous sommes fascinés par les intellectuels car nous donnons préséance au théorique sur le pratique. Chimon, lui, dit que le principal est l'action. Rachi dit « celui qui fait et pratique est plus grand que celui qui étudie et pratique. » Selon la lecture naïve, l'action brute prévaut sur la théorie inerte. Rachi ne voit pas l'originalité de la *Michna*.

Par *midrach*, il faut entendre l'étude en tant qu'elle est exprimée, l'expression de l'étude, par opposition à l'apprentissage des versets ou des lois, mais aussi à la méditation, *svara*, où à la

discussion, *guémara*. Dès lors, l'éloquence est concurrente de l'action, non plus comme la théorie est concurrente de la pratique, mais comme l'œuvre d'expression à l'œuvre d'action. L'éloquence comme œuvre s'oppose à l'œuvre d'action.

En regard de la pensée, laquelle est la principale? Selon Chimon, la principale œuvre est l'œuvre d'action. Chose remarquable, Chimon enseigne cela au moment où le *bet ha-midrach* prend une place prépondérante dans la vie juive. À l'heure où les foyers d'étude collective se multiplient, Chimon met en garde les sages contre leur propre éloquence, contre la littérature de l'étude, contre la tendance à l'éloquence. Pourquoi? Parce que l'éloquence épuise le silence riche de la pensée méditée. Il faut penser plus qu'on ne saurait dire contre la tentation de vouloir dire tout ce que l'on pense. L'Occident, par le geste inaugural de Descartes, a cédé à la tentation : tout est exprimable et doit être exprimé. Pour Chimon, il y a une part de silence qui est irréductible : il en va de la pensée et de l'acte, ce qui explique que ce soit bon pour le corps.

La parcimonie chez les sages sous-tend une expression lourde de silence.